

de rire, ce qui produit une impression centrifuge très désagréable pour mes voisins, mais je m'en moque comme du tiers.

Ici commence la partie philosophique de ce gros œuvre qui occupa toute ma vie. Elle comprend quatre volumes in-octavo reliés en peau de truie. Elle sert de papier dans les W.-C. des cafés à la mode. Je suis connu dans toutes les bonnes sociétés. On prétend même qu'on chante des hymnes en mon honneur dans les couvents de nonnes que j'eus plaisir il y a quelques temps à dépuceler les unes après les autres.

Toutefois je ne voudrais pas manquer de rapporter au public un discours formidable fait par l'enfant-sauvé-par-moi à la distribution de prix du collège de Sainte-Marie de Monceau renommé par la pédérastie qui y règne en maîtresse d'école (c'est le cas de le dire).

Il prononça :

« Messieurs et chers con frères, voilà cent ans et moins que je n'ai cessé de penser à vous pour une petite plaisanterie faite à mon égard par l'idiot premier de la classe de philosophie et enculé.

Je donne :

Un billard à rétropédalage qui s'envole quand on lui pèse sur la queue au premier en thème grec de tout l'établissement.

Les œuvres complètes de Cacadibou au dernier en dissertation française.

Une maison à deux tranchants au premier en gymnastique.

Un livre inconnu à celui qui sera roi du pétrole dans 50 ans.

Une perle fine champagne à celui qui a reçu un coup de pied dans l'œil.

Une sirène silencieuse aux derniers de toutes les classes.

Un diplôme de bonne santé à l'homme qui rigole des fesses.

Un coup de pied au cul à tout le monde et mon gracieux sourire au Président de la République.

Maintenant au revoir. »

Il finit là de parler et s'en alla tout seul.

On dit qu'il est mort.

Jacques BARON.